

LA CONTRADICTION INTER-QIZILBACHE ET DEFAITE DE TCHALDIRAN (920/1514)

Youssef RAHIMLOU
(Iran)

Le rôle déterminant des tribus chiites tur-comanes d'Anatolie, adeptes de l'ordre soufi d'Ardabil¹ qui furent nommées Qizilbaches à la veille de la formation de l'Etat Safavide dans la constitution du règne du Chah Ismaïl est trop clair et connu pour être besoin d'en discuter. Aussi, l'Etat Safavide fut-il connu dès le début comme "Etat Qizilbache" et les chefs Qizilbaches occupèrent d'importants postes militaires, politiques et de palais.¹ Probablement, c'était la crainte du Chah Ismaïl de cette influence étendue des Qizilbaches qui, vers la fin de



914/1508 l'amena à confier la grande dignité d'Emir al-omara (chef d'Etat-major) et de vakil (protecteur ou lieutenant du roi) à un tadjik (iranien non turc), Émir Nadjm-rachti orfèvre.⁴ Cette tentative est le premier cas connu de la politique des rois Safavides de se servir de cette divergence ethnique turc-tadjik des dignitaires de l'Etat, politique qui fut suivie de temps en temps jusqu'à la prise de pouvoir complète du Chah Abbas 1^{er}.⁵ A part cette dualité parmi les hauts rangs du gouvernement, il y en avait aussi une autre plus grave entre les fondateurs Qizilbaches mêmes du royaume dont les effets néfastes sur le pouvoir de l'Etat et sur la société iranienne dès la mort du Chah Ismaïl jusqu'au règne du Chah Abbas sont bien connus.⁶ Si bien que l'historiographe officiel du Chah Abbas a considéré le châtement et l'exécution de ces "ignorants des troupes, commandants de l'armée et chefs des tribus" - qui "par force d'ignorance s'étaient divisés en deux groupes; Leur pure fidélité s'était souillée, des prétentions s'étaient ap-

parues dans leurs têtes et, par là, les affaires du royaume avaient été désordonnées"- comme une preuve de la bonne administration de ce roi.⁷ L'italien Délia Valle, contemporain du Chah Abbas, a parlé de l'aversion du roi contre les Qizilbaches.⁸ Le thème sur lequel nous, insistons ici, c'est l'existence et l'apparition de la contradiction entre les forts éléments Qizilbaches sous le règne du Chah Isma'il lui-même, fondateur de la dynastie, et le mauvais effet de cette contradiction dans la dernière décade de la vie du roi (après Tchaldiran). En effet, la première et la plus grande défaite militaire de l'Etat Safavide à l'époque du Chah Isma'il a été le fait de cette contradiction interne - Qizilbache. Les auteurs de notre temps, tout en ayant connaissance des traces de cette contradiction à la dite époque, ont attribué la défaite de Tchaldiran essentiellement à la supériorité numérique de l'armée Ottomane et à sa munition d'armes à feu contre le manque de ces armes dans les troupes Qizilbaches.⁹ Cette supériorité militaire Ottomane est sans discussion¹⁰ les historiens mêmes de l'époque Safavide l'ont signalée.¹⁰ Tous les preuves confirment que les responsables Safavides connaissaient d'avance le grand nombre, l'équipement et les tactiques de l'armée du Sultan Sélim qui était en route vers l'Iran. Le sultan lui-même avait averti par quatre lettres le roi Safavide, avant d'arriver au champ de bataille, de ses buts et moyens militaires." Dans sa troisième lettre, le sultan expliquait le motif de cette correspondance de prévenir toute justification ultérieure du Chah Isma'il en ayant recours au manque d'information ou de temps pour se préparer à la guerre probable.¹² Et plus intéressant c'est que le Chah Isma'il, par l'unique réponse qu'il a donnée aux trois premières lettres du sultan, s'est dit à ce moment occupé à la chasse à Ispahan sans se soucier de la préparation pour la

¹³ guerre. Le roi Safavide a répété ces affirmations dans la lettre qu'il a envoyée au Sultan Selim après la guerre et le retour de celui-ci de l'Iran.¹⁴ À notre avis, cette affectation du Chah Isma'il de ne pas s'être préparé signifie justement qu'il ne considérait pas les Qizilbaches de taille à tenir tête à l'armée Ottomane et, aussi, n'avait-il pas l'intention de se battre avec le sultan. La position du champ de bataille dans la profondeur du territoire Safavide, le fait que la cavalerie Qizilbache

a été contrainte de s'arranger dans un terrain plat et étendu en face des rangs montés et fantassins, l'artillerie et les fusiliers Ottomans, sans recourir à d'autres tactiques qui auraient pu réparer la disproportion existante, tous témoignent d'une situation de passivité et de contrainte où étaient entraînée l'armée Qizilbache.¹⁵ Si nous considérons que le Chah Tahmasb, fils d'Isma'il, put se garder d'une défaite comme celle de Tchaldiran en adoptant des moyens défensifs adéquats, malgré l'état de ses troupes, plus mauvais que celles de son père, contre l'armée de Soliman le Magnifique, qui égalait au moins celle de son père Sélim le Cruel,¹⁶ nous serons convaincus que le Chah Isma'il eût pu faire de même et, qui sait, obtenir des résultats plus souhaitables. Les relations des premiers historiens Safavides confirment qu'il y avait, parmi les chefs et commandants militaires Qizilbaches présents à Tchaldiran, des personnalités avisées à propos de la disproportion des deux parties en nombre et en équipements et inquiets sur le sort de la guerre. Ceux - là mêmes avaient averti le roi Safavide à ce propos. Selon l'auteur anonyme de L'"alam ara yé Chah Isma'il", quand le sultan Ottoman arriva avec son "armée innombrable" à Tchaldiran, le Chah Isma'il tint un conseil avec ses commandants supérieurs qui l'avaient accompagné et demanda leur avis. ¹⁷ C'était en effet le dernier conseil de l'Etat -major suprême Qizilbache avant la guerre de Tchaldiran. Khan Mo-hammad Oustadjlou - à l'époque gouverneur de la province de Diyar-bakr à la frontière Ottomane et qui naguère avait envoyé des lettres

¹⁸

menaçantes et offensantes au Sultan Selim - "s'exprima qu'il est déraisonnable de faire la guerre avec l'armée Ottomane par seulement dix-huit mille hommes. Moi, serviteur du roi, je trouve convenable de partir de cet endroit pour aller nous installer dans la montagne de sirkèche¹⁹ et rester là jusqu'à ce que toute l'armée se réunisse. Si le sultan s'arrête ici, nous lui ferons la guerre après rassemblement des troupes. Mais, au cas où le sultan serait allé à Tabriz et y serait entré, la population de la ville se déclareront royalistes (Chah-savan) et, alors, en solidarité avec les habitants, la guerre se fera mieux dans la ville."²⁰ Selon Roumlou, Khan Mohammad n'était pas seul dans cet avis. "Nour - ali khalifeh Roumlou et certains autres, avisés des

manières des Ottomans, proposèrent qu'avant l'installation de la garde de l'ennemi, nous devons les attaquer dans la hauteur de Tchaldiran et mettre fin à l'entreprise de ces imparfaits".¹ Ainsi, Khan Mohammad, Nour-Ali Khalifeh et leurs partisans étaient contre une guerre face à face dans la plaine de Tchaldiran avec l'armée Ottomane et leurs propositions étaient d,:

1 - attaquer subitement et de points inattendus (guérilla) pour désorganiser et défaire l'armée Ottomane;

2- ou s'éloigner de Tchaldiran, s'installer dans les endroits en profondeur de l'Azerbaïdjan pour attendre la réunion de toutes les forces Qizilbaches et entreprendre la guerre ensuite (retarder la guerre et choisir le moment propice);

3- où bien, en cas de la progression de l'armée Ottomane et sa prise de Tabriz, inciter la population de la ville contre elle et faire coopérer l'armée Qizilbache avec le peuple pour embarrasser l'ennemi dans la ville.

En tout cas, ce groupe des chefs Qizilbaches ne considéraient pas la guerre avec les Ottomans en plaine de Tchaldiran à leur propre avantage. Mais, contrairement, le chef des Chamalous, Dourmiche Khan, se mit à faire des arguments apparemment sentimentaux, mais tout à fait loin de logique politico-militaire- nous ignorons si c'était sérieux ou par plaisanterie,²² et déclara la proposition du chef Oustadjlou comme loin de bravoure.

Selon l'auteur anonyme de l'"alam ara yé Chah Isma'il", le roi Safavide après avoir écouté les propos de Khan Mohammad" ne fit pas de réponse et regarda Dourmiche Khan. Dourmiche Khan répondit à Khan Mohammad qu'il est étonnant que vous faites des propos mesquins. Nous vous considérons brave et courageux. Qui est le sultan avec son armée que nous devrions lui tourner dos et nous enfuir? Nous lui ferons la guerre comme les braves du monde et lui assombrirons le jour.

S'il est heureux, le Dieu du monde a bien favorisé notre Maître parfait.² D'après Roumlou, la réponse du chef Chamlou était plus dédaignante.

Il aurait déclaré à Khan Mohammad que tu es chef de village (kadjhoda) au Diyarbakir, et ajouta que nous attendons jusqu'à ce que les Ottomans fassent leur mieux pour se garder. Ensuite, nous entrons dans le champ de bataille et anéantissons leur armée.⁴

La façon dont le Chah Isma'il observa Dourmiche Khan pour répondre à Khan Mohammad,²⁵ le ton des propos du chef Chamlou face à son pair Oustadjlou en préférant "que tu peux être chef de village au Diyarbakir et pas ici,²⁶ et le fait que le roi prit la partie de Dourmiche Khan et agit conformément à sa parole,"²⁷ tous témoignent de l'influence sans égale du chef Chamlou dans la cour et dans la personne du jeune roi Safavide."

Malgré tous vaillance, dévouement et sacrifice que les Qizilbaches et le roi lui-même témoignèrent dans la bataille de Tchaldiran, ils furent défaits dans une seule journée et, avec de lourdes pertes, contraints de quitter le champ de bataille et battre en retraite." Or, Dourmiche Khan est connu comme agent déterminant de l'adoption de la pire manière de guerre dans cette première face à face des Safavides avec les Ottomans, à cause de son orgueil et, plus exactement, son animosité envers le Khan Oustadjlou, autant que par son influence dans la personne du roi.

En réalité, il a été incriminé dès après Tchaldiran et surtout après sa mort en 931/1525.³¹ Le Chah Tahmasb, en rétrospectant les relations Irano - Ottomanes et se rappelant sa propre provocation à la guerre par une lettre du Sultan Soliman, fait cette observation que la guerre entre ces deux parties inégales est comme une "suicide" et affirme que la veille de la bataille Dourmiche Khan et les autres commandants Qizilbaches s'étaient enivrés. Et d'ajouter que depuis lors, quand on fait le récit de la bataille de Tchaldiran, je maudis Dour-miche Khan qui séduisit mon pere et l'amena à faire la guerre".

La tactique avancée par le chef Chamlou était si insensée qu' elle ne fut plus répétée dans les guerres Safavides - Ottomanes après Tchaldiran. Considérant la multitude des cas de conduites grossières inhumaines, loin de générosité, irreligieuses et inusitées, pratiquées par les chefs Qizilbaches contre leurs adversaires et ennemis intérieurs

ou extérieurs,¹³ nous ne pouvons pas attribuer la position prise par Dourmiche Khan dans le conseil de Tchaldiran à son attachement et à celui du roi et ses complaisants aux principes chevaleresques. On ne peut expliquer ce choix aussi irraisonnable que par hostilité et opposition à l'exposé et aux propositions du chef Oustadjlou.

Bien que le Sultan Sélim n'atteignît pas le but principal de cette expédition contre les Qizilbaches - son but étant l'anéantissement de l'Etat Safavide³⁴ - et il ne put rester plus de huit jours dans la capitale Safavide occupée, Tabriz,³⁵ mais la défaite des forces Qizilbaches à Tchaldiran eut de très mauvais effets dans l'esprit du Chah Isma'il.³⁶ Le désappointement du roi après cette bataille a été dû à ses deux prises de conscience :

de l'existence d'une contradiction insurmontable entre les chefs Qizilbaches, piliers de l'Etat, et du ternissement du halo qui recouvrait naguère les paroles et décisions du roi charismatique . Le premier facteur (contradiction inter- Qizilbache) prit de telles ampleurs après Tchaldiran et surtout après la mort du Chah Isma'il en 930/1524 qu'il fut l'élément déterminant dans les évolutions politico-militaires de l'Etat durant trois quarts de siècle, depuis l'avènement du Chah Tah-masb jusqu'au règne du Chah Abbas I. Par exemple, on peut dire que si la première manifestation de cette contradiction, essentiellement celle de Chamlous - Oustadjlous, fut à la base de la première défaite militaire de l'Etat Safavide, sa continuation fortifiée et tout nue³⁷ mena à l'abandon de Tabriz, l'Azerbaïdjan et autres provinces occidentales du royaume aux Ottomans à l'époque du Chah Mohammad Khodabandeh. Cela amena l'historiographe officiel du Chah Abbas à écrire en déplorant que: "quand la discorde et le désaccord prennent cours si amplement parmi les hauts rangs de l'armée, on peut penser qu'on ne peut faire rien avancer."⁸ En ce qui concerne le deuxième facteur (ternissement du halo royal), dès après Tchaldiran et dans la vie même du Chah Isma'il, des dignitaires Qizilbaches ne firent plus cas des avis et intérêts du "Maître parfait". La façon dont fut assassiné Mirza Chah Hosseyn, lieutenant (vakil) même du roi, en 929/1523, par le palfenier (méhtar) Chah - Qouli, écuyer du Chah Isma'il, est un ex-

emple éloquent de cette déconsidération des Qizilbaches envers la

39

dignité royale et ceux qui lui étaient liés. L'auteur de l'"alam ara yé Chah Isma'il" dit qu'après l'assassinat de Mirza Chah - Hosseyn, le roi décida de nommer le fils de Mirzà sa dignité. Mais le fils-là se garda d'accepter la proposition du roi en raisonnant que "si je tiens fermement en ordre le trésor de l'Etat et je considère son intérêt, les Qizilbaches se font ennemis et commettent pareils crimes. Mais si j'abandonne le trésor au profit des Qizilbaches, alors je deviens félon envers le Maître du Monde".⁴⁰

Apparemment, le roi Safavide n' était plus à même de résoudre les contradictions entre les dignitaires de l'Etat. Cette impuissance de l'autorité royale s'agrandit et prit plus de relief sous le règne du Chah Tahmasb, petit successeur du Chah Isma'il.

Notices

1. Ces adeptes qui, comme une force combattante, se dévouèrent au, Cheykh Djoneyd dès sa présence et ses activités en Anatolie, portaient au début le titre de "ghaziyan" et "soufiyan" (cf. Ghaffari, 261,264 et 265). Il n'est pas exactement connu depuis quel temps ce groupe "est nommé Qizilbache à cause de la tiare resplendissante dont il est coiffé" (id.,263). Les récits de l'époque Safavide ont attribué l'élaboration de cette coiffure au Sultan Heydar et au Chah Isma'il après son entrée" à Tabriz (Falsafi, la vie..., 1/160, notice 1, se référant au "Tarikh é djahan ara" attribué à molla Abou Bakr Téhrani, manuscrit de la BN de Téhéran). Selon Sûmer, l'emploi de la coiffure rouge est connu avec certitude parmi les Turcs nomades de l'Anatolie au 13^e et 14^e siècles / 7^e et 8^e siècles, et la tiare rouge des Safavides en serait inspirée(p.3). Roumlou, sous les événements de 877 / 1472, a fait allusion à la troupe des portants de la coiffure rouge dans l'armée du Sultan Mohammad Ottoman (H7537). L'auteur anonyme de l'"àlam ara yé Chah Isma'il" a attribué l'élaboration de la tiare rouge avec ses douze tranches au Sultan Heydar (p.26).
2. Ghaffari a trouvé les lettres dates de la naissance du Chah Isma'il par "badv é dovlat é Qizilbache" (début de l'Etat Qizilbache) et a remarqué l'équivalence numérique des mots "Qizilbache" et "dovlat" (Etat) comme un hasard heureux (p.263).
3. Savory, 31.
4. Ghaffari, 271; Roumlou, 12/141-2.
5. Savory, 35.
6. cf. Roemer, 24-7.
7. Monchi yé torkman, 2/1 100-101 .
8. Safar nameh, 349.
9. Savory, 39-40 et 43. Sûmer, 46 et 50.
10. Roumlou, 12/188 -9. Alam ara yé Chah Isma'il, 520.
11. Navaï,143-7, 157-61, 165-6, 173-4(toutes citées d'après le "Monchaat" de Féridoun Bey).
12. id.,166.
13. id., 167-9(d'après le "Monchaat").
14. id., 235-8(d'après le "Monchaat").
15. Falsafi, "La bataille...", 75-96.
16. Par exemple, cf. Savory, 56-62.
17. Alam ara yé Chah Isma'il, 520.
18. Roumlou, 12/187-8.
19. Le village et le mont sirkèche, avec plus de 2300m de hauteur, sont situés au nord de Tabriz et à l'ouest d'Ahar et de Varzagan, auprès du village et de la forteresse Djochin vers le sud dans le district d'Uzumdil nord, dans la vaste région de Qara Dagh (cf. la carte de l'Azerbaïdjan de Sahab). La région de Qara Dagh était le meilleur refuge et guet pour les forces défensives Qizilbaches pendant les longues guerres de l'époque du Chah Tahmasb. Au bout occidental de cette région les endroits estivaux d'Achkanbar (Mochkanbar) formaient la ligne de défense avancée des Qizilbaches face aux Ottomans, tandis qu' à son bout oriental la forteresse de Qahqaheh, au bord de Qara sou embrassait le point le plus sûr pour y garder le trésor royal et pour servir de prison de hauts digni-tair es (cf. Tahmasb, 52; Falsafi, la vie..., 1/213).
20. Alam ara yé Chah Isma'il, 520.

21. Roumlou, 12/189. l'auteur anonyme de l'alam ara..(p.521) montre Nour-Ali Khalifeh du côté de Dourmiche Khan Chamlou.
22. Ghaffari, 277.
23. Alam ara..., 520-21. Navidi attribue (p.54) cette prise de position de Dourmiche Khan à sa fierté et l'assimile à celle des musulmans dans la bataille du prophète à Honayn.
24. Roumlou, 12/189-90.
25. Alam ara..., 520.
26. Ghaffari, 277.
27. Alam ara..., 521; Roumlou, 12/190.
28. Abdin ou Abdi Bey Chamlou, père de Dourmiche Khan, était des "piliers de l'Etat victorieux" au temps de l'apparition et le commencement de l'activité politique du jeune Ismaïl et l'installation de l'Etat Safavide au Chirvan (cf. Roumlou, 12/68). Au moment de la prise de Ha-madan en 908/1502, le Chah Ismaïl épousa sa fille, soeur de Dourmiche Khan. Cette épouse du jeune roi Safavide était la même qui s'appela Tadjlou Beygum. On a dit qu'elle était supérieure à son frère par sa force et bravoure, et dans son mariage avec le roi elle avait mis la condition qu'au moment de la guerre elle aura l'autorisation de s'habiller en guerrier et de se battre avec l'ennemi (Alam ara..., 80-81). Elle fut la mère du Chah Tahmasb (id., 83-4). Dourmiche Khan lui aussi était vaillant et brave comme son père (id., 158) et toujours auprès du roi Safavide (id., 84-5,160,164,167-8,190,194,342,351,517, 529-31). Le frère de Dourmiche Khan était Hosseyn Khan qui, sous le règne du Chah Tahmasb, fut nommé en 937 /1530-31 chef d'Etat-major. Roumlou le présente comme fils du soeur du Chah Ismaïl (12/313).
29. Pour amoindrir l'effet de cette défaite indéniable, les historiographes et propagandistes de l'Etat ont relaté les vaillances et les coups d'épée infligés par le roi lui-même et ses commandants comme, une épopée légendaire (cf. Roumlou, 12/192-4., Alam ara..., 521-3). Ils ont insinué que le résultat défavorable de la guerre serait dû à la perfidie du Sultan Sé-lim qui aurait promis au Chah Ismaïl de ne pas se servir de canon dans la bataille (id., 523-4). Dans sa lettre que le Chah Ismaïl envoya au sultan après la guerre et le retrait des troupes Ottomanes de l'Iran, il attribua ce résultat au destin (Navai. 237).
30. Navidi, 54.
31. Roumlou, 12/248.
32. Tazkéreh, 29.
33. Pour des cas de cette "sainte cruauté" et des "procédés indécents" cf. Bastani parizi, 20-24. Safa, 5(1)/ 96-107. ,
34. Sûmer, 47.
35. Falsafi, "la bataille...", 106.
36. id., 118-9.

37. Eskandar Monchi a souligné avec regret la réaction malveillante d'Ali-Qouli Khan Oustadjlou à l'attitude de Pir Gheyb Khan Oustadjlou qui alla au secours des troupes Chamloues qui étaient enfoncées dans la boue devant l'armée Ottomane à l'endroit de Mayan à l'ouest de Tabriz (1/316).
38. ibid.
39. Roumlou, 12/232 Khand Mir, 4/595-7. Alam ara..., 617-20.
40. op.cit., 621.

X ü I a s ə
QIZILBAŞLAR DAXİLİNDƏ ZİDDİYYƏTLƏR VƏ ÇALDIRAN
MƏĞLUBİYYƏTİ (H 920 1514)

Youssif RAHIMLOU
(İran)

Bu məruzədə müəllif Səfəvilər sülaləsinin hakimiyyətə gəlmə-sində Qızılbaşlar kimi tanınan Ərdəbil sufi ordeni tərəfdarları Türk şiə tayfalannın əhəmiyyətli rolunun şübhəsiz bir fakt olunduğunu qeyd edərək, hakimiyyət uğrunda bu tayfalann başçdarı arasındakı mübari-zə və Səfəvilər dövlətinin həyatında bu mübarizənin fəlakətli nəticə-lərinin də başqa mə'lum fakt olmasını göstərmişdir.

Təqdim edilən məruzənin əsas məqsədi hətta Səfəvilər sülaləsinin banisi birinci Şah İsmayılın (H 906/7) - 930; (M. 150 - 1524) dövründə belə bu ziddiyyətlərin meydana gəlməsi və mövcudluğunu göstərməkdir. Müəllifin fikrincə Osmanlı sultanı I Səlimlə Çaldıran döyüşündə səfəvilər ordusunun məğlubiyyəti bu ziddiyyətin ilk konk-ret və ziyankar təzahürüdür.

Bizim dövrün müəllifləri bu ziddiyyətlərin izlərindən xəbərdar olsalar da bu məğlubiyyəti əsasən osmanlıların sayca və bu dövrdə səfəvilərdə çatışmayan odlu silah cəhətcə üstün olması ilə əsaslandı-nırlar. Bu məsələ ilə əlaqədar müəllif səfəvilərin ilk dövrü tarixçilə-rinin qısa məlumatlarını cəlb edərək paytaxta tərəf irəliləməkdə olan işğalçı düşmənin qarşısını almaq məsələsində qızdbaş rəhbərləri ara-sındakı fikir ayrılığının indiyədək zənn edildiyindən daha böyük əhə-miyyət kəsb etdiyini göstərir.

Çaldırandan sonrakı Osmanlı-Səfəvi müharibələr tarixi qarşı-qarşıya klassik döyüşü aradan qaldırmaq üçün profilaktik hücum haqqında üsyançıların başçısının təklifinin təsirini və düzgünlüyünü sübuta yetirmişdir. Müəllif Şamlu başçısının Ustalcü rəqibinin ağıllı təklifinə qarşı düşmən münasibəti və onun səfəvilər şahı üzərində təsiri qızılbaşlar ordusunun osmanlılarla ilk döyüşdə məğlubiyyətinin həlledici faktoru olmasını təsdiq edir. Çaldıran döyüşü nəticəsində Şah İsmayılın ümidlərinin boşa çıxmasını isə müəllif onunla əlaqələndirir ki, bu məğlubiyyət məğlubedilməz Şah haqqında yaranmış əf-sanəni dağıdaraq onun Allah vergisi olan lider imicinə kölgə salan qızılbaş ziddiyyətlərinin sağalmaz bəlasını dərk etməsində görünür.